

Lindberg, Leon N., et Scheingold, Stuart A., *Europe's Would Be Polity. Patterns of Change in the European Community, 1970*, Prentice-Hall, 314 p.

Richard Pouliot

Volume 2, numéro 3, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pouliot, R. (1971). Compte rendu de [Lindberg, Leon N., et Scheingold, Stuart A., *Europe's Would Be Polity. Patterns of Change in the European Community, 1970*, Prentice-Hall, 314 p.] *Études internationales*, 2 (3), 499–500.
<https://doi.org/10.7202/700135ar>

seau et Hume, qui, quant à eux, ne se voyaient pas beaucoup de points en commun. Par contre, la présence de Rousseau, installée en pleine idéologie libérale ne sera certes pas sans en faire tiquer plusieurs...

Certaines absences significatives seront probablement remarquées : Max Weber, nulle part mentionné, hante souvent ces lieux, d'autant plus que son critique Tawney y a droit de cité. De même, la célèbre thèse de Durkheim sur Montesquieu et Rousseau n'y voit pas sa place malgré sa pertinence évidente. Par ailleurs, certains raccords ne sont pas toujours assurés : le bonheur servi à la française, et dont Voltaire sera le plus enthousiaste propagandiste, s'allie péniblement à l'austérité du libéralisme anglais. Vachet aborde les deux, mais à des pages de distance, sans jamais bien sûr, les confronter. Aussi les notions de croissance et de développement, qui surgissent en conclusion, mettent en relief le rôle cendrillon dévolu à la productivité comme valeur libérale.

Ouvrage d'envergure qui dépasse de nombreuses coudees la plupart des analyses de cet ordre, *l'Idéologie libérale* se range dans la tradition des travaux de C. B. MacPherson, auquel l'auteur fait volontiers référence. D'une logique rigoureuse pour ne pas dire implacable, A. Vachet ne laissera aucun lecteur indifférent, quelles que soient ses préférences idéologiques. On lui saura certainement gré de s'être tenu à l'écart de l'ésotérisme envahissant qui caractérise en ces temps-ci, tant d'écrits inspirés du patrimoine marxiste.

André-J. BÉLANGER

Science politique,
Université Laval.

LINDBERG, Leon N., et SCHEINGOLD, Stuart A., *Europe's Would Be Polity. Patterns of Change in the European Community*, 1970, Prentice-Hall, 314p.

Dans la multitude des ouvrages parus depuis 1954 sur l'intégration européenne, ce livre de Léon Lindberg et Stuart A. Scheingold marquera certainement une date importante. Non pas qu'il s'agisse d'une théorie générale de l'intégration internationale, ni même de l'intégration européenne, car elle supposerait un tout autre niveau d'abstraction, les auteurs s'en dé-

fendent bien d'ailleurs. Leur préoccupation est de présenter un modèle d'analyse, suggérant certaines hypothèses sur la dynamique interne de l'intégration dans un cadre précis : celui de la Communauté économique européenne. Les auteurs ont emprunté à David Easton, les schémas et les catégories de l'analyse systématique pour l'élaboration de ce modèle d'analyse, dont l'objet est de rendre compte des facteurs internes de croissance de l'intégration. Cet effort se situe bien dans la ligne des travaux actuels des politologues américains, avides de prospective, et des néofonctionnalistes de l'intégration politique régionale, Ernst Hass surtout. Toutefois, ils s'en distinguent très nettement sur certains points.

Pour Karl Deutsh, l'intégration se résume à la gestation d'une communauté « sociologique » d'échanges économiques, sociaux et politiques sur une base nationale et transnationale. L'approche de Lindberg et Scheingold se situe à un autre niveau. Ils concluent qu'un système politique ne peut à long terme fonctionner efficacement sans le « prérequis » d'un milieu social relativement homogène et rejoignent ainsi Deutsh. Mais ce facteur constitue pour eux, l'environnement sociopolitique dans lequel évolue la communauté, et ne saurait être inclus dans une définition de l'intégration. Ce qui les amène à distinguer deux types de soutien : le soutien par identification proche des travaux de Deutsh et le soutien systémique. Mais le soutien est un facteur externe au système : s'il favorise ou entrave les possibilités de croissance du système, il ne détermine pas celle-ci.

Ces travaux de Lindberg et Scheingold prolongent substantiellement ceux de Hass et ce à un double point de vue : l'approche du processus et son aboutissement. Hass s'était surtout intéressé à l'analyse des conditions de démarrage de l'intégration et aux mécanismes propres à expliquer le passage de l'intégration économique à l'intégration politique inévitable moyennant la réalisation de certaines conditions. Les auteurs de *Europe's Would Be Polity* s'attachent exclusivement à l'analyse de la dynamique interne de l'intégration sans vouloir présager de la nature du système au terme de ce processus. Ils refusent toute idée de passage automatique, car la croissance du système n'est pas nécessairement continue, linéaire ou même irréversible. L'intégration sur un plan général est compatible avec une désintégration secto-

rielle. L'avenir du processus ne correspond pas inévitablement à un modèle de croissance continu. Bien au contraire, une situation d'équilibre peut intervenir accompagnée d'un arrêt de croissance ou d'une désintégration partielle.

Fondamentalement, ils distinguent deux types de croissance : la croissance « incrémentale » ou quantitative par extension du champ fonctionnel et des capacités institutionnelles à l'intérieur du cadre fixé par les acteurs, et la croissance par « paliers » successifs ou croissance qualitative, car elle suppose un accroissement des obligations assumées par les acteurs et un réaménagement des conditions propres à la formation de coalitions productrices de croissance. L'adhésion de la Grande-Bretagne à l'Europe serait un exemple de croissance qualitative.

L'intérêt de cette étude réside aussi dans la liaison établie entre l'État-nation et le système communautaire en gestation : jusqu'ici l'approche fédéraliste, et dans une certaine mesure, l'approche néofonctionnelle reposait explicitement ou implicitement sur la diminution sinon la disparition complète de la souveraineté des États participants, par transfert des compétences et des loyautés au profit de la communauté. Ces relations suivaient le schéma d'un jeu à somme nulle, les gains du système communautaire comportant des pertes équivalentes du système national. Le modèle proposé repose au contraire sur la persistance de la souveraineté nationale, l'intégration étant le résultat de la formation d'un nouveau centre de décision, de la définition de nouveaux objectifs et de la fixation de nouvelles règles de jeu fondées essentiellement sur la coalition des participants pour résoudre de nouveaux problèmes.

Outre les objections qu'on est en droit de formuler sur l'application du modèle d'Easton au cas de la Communauté européenne, fondamentalement différent puisqu'il s'agit bien d'un système politique « en devenir », la lecture de cet ouvrage ne peut manquer de soulever certaines interrogations, les unes techniques, les autres plus fondamentales. D'une part, le modèle que les auteurs nous proposent pour rendre compte de la dynamique interne du système ne comprend en réalité qu'une seule variable proprement systémique, à savoir le niveau des exigences, puisque la disponibilité en leadership est à la fois interne et externe au système. Le niveau de soutien par contre est considéré comme facteur externe au système et, faute d'avoir

pu déterminer une relation statistique entre le niveau de soutien et l'action politique, tenu pour constant. Pourtant ailleurs les auteurs tiennent la mobilisation de nouveaux participants parmi les élites et le grand public comme l'essence même de la croissance du système et l'indicateur de sa réussite.

On aurait également souhaité une explication plus convaincante sur le passage de la croissance « incrémentale » à une croissance « par paliers ». Comment expliquer ce saut qualitatif ? Pour reprendre une objection formulée il y a quelques années par S. Hoffmann, il semble que le défaut de l'analyse néofonctionnelle provienne de l'exclusion du monde extérieur comme variable indépendante. Affirmer que la « tension extérieure s'exercera sur le système à travers les systèmes nationaux et deviendra un problème interne » ne saurait nous convaincre. D'abord parce que certaines tensions extérieures peuvent difficilement être intégrées et résolues par le processus communautaire. En outre, le système communautaire n'est en fait qu'un sous-système régional, au demeurant partiel. Lorsque les auteurs affirment que rien dans les discussions sur l'adhésion de la Grande-Bretagne en 1962, ne permet de penser que c'est le caractère externe du problème qui explique les difficultés particulières de la négociation, ils semblent oublier que l'obstacle majeur et déterminant, du moins pour la France, découlait justement du type des relations entre le système communautaire et le monde extérieur. L'introduction dans l'analyse de la « variable externe » permettrait sans doute d'éclairer davantage la relation entre la croissance du système et sa transformation. En tout état de cause, il n'en demeure pas moins que ce livre de Lindberg et Scheingold est d'un grand intérêt, ne serait-ce qu'en sa qualité de synthèse des connaissances actuelles sur l'intégration régionale.

Richard POULIOT

CQRI

ZIRING, Lawrence, *The Ayub Khan Era : Politics in Pakistan, 1958-69*, Syracuse, Syracuse University Press, 1971.

Au Pakistan, l'époque Ayub Khan a constitué un exemple unique de planification et d'ex-